

« Les Petits Pouvoirs »

Chantale Cusson

Number 24 (3), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29431ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

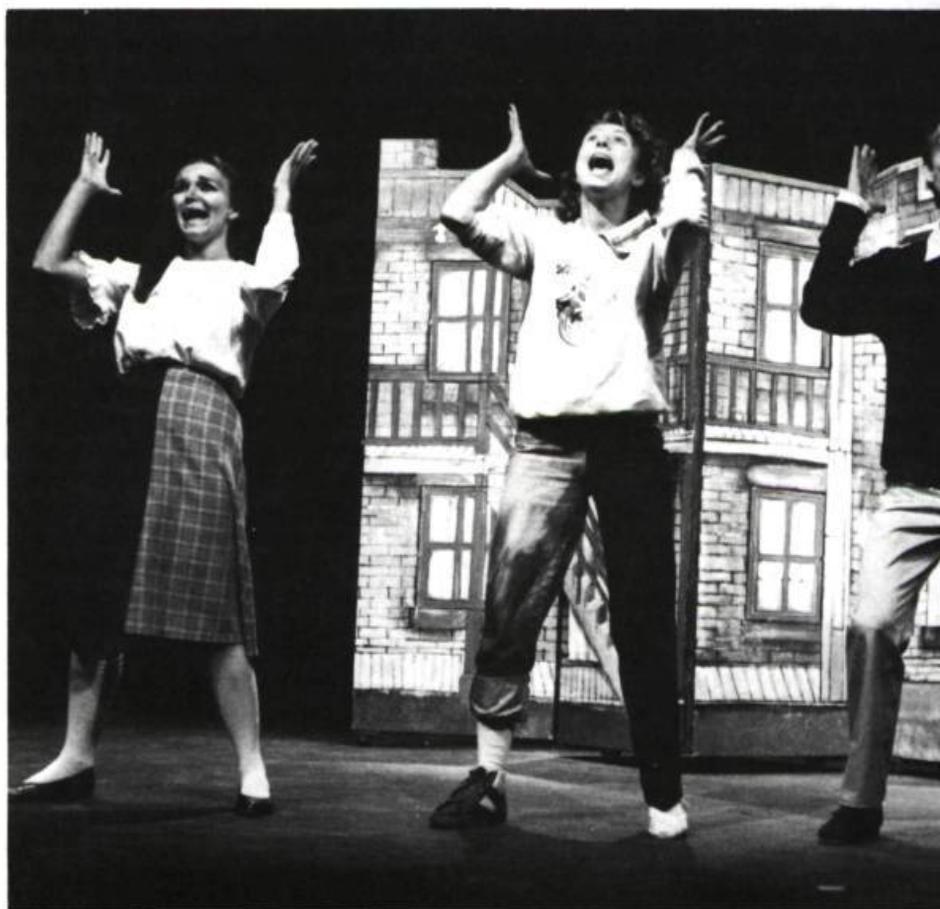
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cusson, C. (1982). Review of [« Les Petits Pouvoirs »]. *Jeu*, (24), 104–106.

Les Petits Pouvoirs de Suzanne Lebeau par le Carrousel. Photo: Anne de Guise. À remarquer les costumes qui soutiennent la mise en scène « à l'égyptienne » de Lorraine Pintal. « D'un côté les comédiens sont parents, et de l'autre, ils sont enfants. »



« les petits pouvoirs »

Pièce de Suzanne Lebeau mise en scène par Lorraine Pintal et interprétée par Gervais Gaudreault, Roger Goyette (au saxophone), Alain Grégoire, France Labrie et Danielle Lépine. Décors et éclairages: Michel Demers. Costumes: Pierre Farand.

Musique et chœurs: Gilbert Bourgouin. Maquillage: Jacques-Lee Pelletier. Régie: Pierre Bertrand. Direction de production: Martyne Robertson. Production du Carrousel présentée à la salle Fred-Barry du 12 au 19 mai 1982.



Il y a de plus en plus de productions pour les jeunes qui, malgré des moyens matériels réduits, se signalent par leur originalité, voire même leur audace, dans les formes. Si certaines d'entre elles échouent plus ou moins parce qu'elles ne parviennent pas à captiver leur public tout au long de la représentation, d'autres, par contre, font montre d'une indiscutable efficacité, et *les Petits Pouvoirs*, la dernière pièce de Suzanne Lebeau produite par le Carrousel, en est un des meilleurs exemples.

La mise en scène, à l'égyptienne, de Lorraine Pintal est des plus hardies car ce type de jeu de côté risque toujours d'ennuyer, de dérouter ou de décourager les enfants, de créer une distance entre eux, les comédiens et l'action, distance qui irait à l'encontre du théâtre de complicité que privilégie l'auteur. Mais cette mise en scène est d'abord pleine d'à-propos puisque, en plus de constituer une économie de moyens, elle exploite à merveille les situations que vivent les personnages de la pièce. D'un côté, les comédiens sont parents, et de l'autre, ils sont enfants. Et tour à tour, ils représentent l'autorité et le pouvoir, ou bien ils le subissent, selon qu'ils jouent l'adulte ou

l'enfant. Même si les deux parties désirent posséder le pouvoir, celui-ci ne peut être détenu par les deux en même temps et il ne peut être partagé comme tel. Il doit donc y avoir rapprochement des grands et des petits et les grands doivent se retourner un peu vers leur jeunesse (alors qu'ils étaient eux aussi aux prises avec l'autorité et le pouvoir de leurs parents) pour que la compréhension s'installe et qu'il y ait compromis.

D'un côté donc, les acteurs portent un pantalon de monsieur ou de madame, et de l'autre, une culotte d'enfant, un jean. La conception de base des costumes et des maquillages est bien pensée, mais elle n'a pas été entièrement exploitée. La coupure entre l'interprétation des adultes et des enfants demeure trop nuancée et elle gagnerait à être plus nette, plus franche, afin que, dès les premières scènes, les enfants saisissent bien, et la mécanique du jeu, et l'affrontement des personnages. À son tour, le jeu des comédiens pourrait alors être plus nuancé et le texte parfois moins gueulé, la différence entre les adultes et les enfants étant plus évidente, les situations d'affrontement devenant plus claires.

Les décors de Michel Demers, quant à eux, sont magiques et pleins de surprises pour les enfants (et même pour les adultes) qui s'étonnent et s'exclament à chaque transformation. De simples panneaux peints, réunis à la façon d'accordéons, s'ouvrent, se déplient, se replient, se referment et se redéplient à nouveau pour faire découvrir aux spectateurs une multitude de lieux qui viennent appuyer les situations: maisons (vues de l'extérieur), cuisines, chambres à coucher, école.

L'efficacité de la production des *Petits Pouvoirs* et l'enthousiasme qu'elle soulève reposent aussi sur le texte du Suzanne Lebeau, texte d'une intelligence

remarquable et qui s'appuie manifestement sur une recherche sérieuse faite avec des jeunes; le texte rend compte d'une étude des situations où ils sont frustrés par l'autorité des parents qui décident toujours de ce qui est bon pour eux! (—quels vêtements porter!— quoi manger et à quel moment! — à quelle heure se coucher!— quoi faire et quoi ne pas faire! — etc.), mais aussi des situations de confiance et de tendresse. Sans tomber dans le sentimentalisme, dans le « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », la pièce fait part des préoccupations de chacun, des adultes comme des enfants.

À la fin d'une représentation, une femme disait: « Ouais! On « mange notre claque » nous, les parents! » Mais en fait, la pièce, par un équilibre des forces en question, donne à réfléchir beaucoup plus qu'elle ne choque. Elle introduit des possibilités de réconciliation entre les deux parties concernées, sans prétendre que le pouvoir, ça n'existe pas.

chantale cusson